

états d'esprit

Lorsque, ci-après, sont invoqués des groupes ou entités anonymes ou pluriels, nous suivons le modèle d'écriture inclusive circonstancié et parfois aléatoire d'Isabelle Stengers, à savoir « l'utilisation arbitraire du féminin de temps en temps. » Elle ajoute que « l'effet de surprise [...] semble plus adéquat au but recherché que la lourdeur des doublets. »

Les pages qui suivent rassemblent une série de réflexions et de questionnement fragmentaires sur les états d'esprit avec lesquels nous abordons ce travail de master.

pensée complexe
méthode et outils spéculatifs
doute – path – terra incognita
(en)quête inachevée et incomplète
dispositif de médiation
activisme par la pensée complexe

écologie de l'action

Edgar Morin, *Science avec conscience*, Nouv. éd, Points 64 (Paris: Seuil, 1990), 128

aller à ◀ Edgar Morin, Introduction à la pensée complexe, Points 534 (Paris: Éd. Points, 2014), 107. 1

notes_sur_linterface 23

Edgar Morin, « La stratégie de reliance pour l'intelligence de la complexité », in *Revue internationale de systémique*, vol. 9, n° 2, 1995.

Edgar Morin, *Science avec conscience*, Nouv. éd, Points 64 (Paris: Seuil, 1990), 22 2

Ibid, 67-68. 3

« Le but de la recherche de méthode n'est pas de trouver un principe unitaire de toute connaissance, mais d'indiquer les émergences d'une pensée complexe, qui ne se réduit ni à la science, ni à la philosophie, mais qui permet leur intercommunication en opérant des boucles dialogiques. »

pensée complexe

L'EPFL est un écosystème, une tapisserie dense composée d'enchevêtrements d'objets hybrides, scientifiques, techniques, culturels, économiques et politiques. Ce travail cherche à dégager une méthode pour appréhender cette complexité et prendre conscience des imbrications et implications qui se plient dans toute action qui agit dans cette complexité, l'écologie de cette action.¹

« Quand je parle de complexité, je me réfère au sens latin élémentaire du mot « *complexus* », « ce qui est tissé ensemble ». Les constituants sont différents, mais il faut voir comme dans une tapisserie la figure d'ensemble. Le vrai problème [de réforme de pensée] c'est que nous avons trop bien appris à séparer. Il vaut mieux apprendre à relier. »

La séparation de la connaissance en disciplines, en rapports spécialistes et perméables rend impossible l'élaboration de liens entre ces dernières. Il devient urgent, affirme Edgar Morin, dans *Science avec conscience*, que la communauté scientifique admette le caractère éminemment transdisciplinaire de la connaissance. Seule une raison ouverte capable de rassembler ce qui est séparé saura relever « le défi de la complexité ».² Pour ce faire, Morin souligne l'importance de distinguer l'information, la connaissance et la pensée. L'information est une multitude d'éléments qui, une fois bien organisés et assemblés, donnent la connaissance. La pensée est l'articulation et le questionnement de la connaissance. Tant qu'elles ne sont pas articulées, questionnées et activées par la pensée, l'information et la connaissance restent inertes. Élaborer une pensée, c'est s'évertuer « sans cesse à contextualiser et globaliser ses informations et connaissances ».³

Notre méthode repose sur l'intercommunication d'informations et de connaissances ainsi que leur assemblage. La cartographie souligne et articule des informations. Elle en génère une connaissance. La fiction spéculative ingère cette dernière et tente de l'activer par la spéculation.

La méthode part d'une proposition active de la pensée (par la SF) qui engage un autre rapport à la connaissance (par la cartographie) mettant en relation l'information (ressources) pour tenter de faire émerger des possibles terrains et situations de transformation au sein de l'EPFL.

aller à ◀..... Isabelle Stengers, « La Guerre des sciences », réédité en 2003 dans Cosmopolitiques I, Paris, La Découverte, 20. 4

notes_sur_linterface 23

Ibid.

aller à ◀.....

notes_sur_linterface 23

aller à ◀.....

notes_sur_linterface 23

Keller Easterling, Medium Design: Knowing How to Work on the World (London New York: Verso, 2021), 11.

Cet assemblage permet de créer de nouveaux réseaux. En ce sens, la méthode est une méthode spéculative. Elle cherche à être consciente de l'écologie de l'action et à faire naître une multiplicité de récits.

méthode et outils spéculatifs

Cette méthode se déploie et s'élargit par la mise en relation de différents systèmes de médiation et repose sur leur combinaison. Ces assemblages cherchent à rendre visibles et tangibles les liens et les attaches qui composent notre réalité. Ils tentent de décrire les réseaux de connexions habituellement classés comme invisibles et donc intouchables. Ils proposent une multiplicité de récits impurs et instables. Ensemble ils essaient d'établir un « diagnostic portant sur les devenirs »,⁴ comme entendu par Isabelle Stengers, une relecture attentive des opportunités et des restrictions qu'offre le milieu dans lequel nous nous trouvons.

« Le diagnostic portant sur les devenirs n'est pas le point de départ d'une stratégie mais relève d'une opération spéculative, d'une expérience de pensée. [Elle n'a] d'autre rôle que de susciter des possibles, c'est-à-dire aussi de rendre visibles les mots d'ordre, évidences et renoncements que ces possibles doivent mettre en question pour devenir eux-mêmes perceptibles. »

Cette méthode de pensée n'a aucune ambition de proposer des solutions prescriptives. Il ne s'agit pas de dégager une vision totalisante, hiérarchique et binaire de comment régler telle ou telle situation. Au contraire, il s'agit d'accepter la méthode comme un lieu de recherche. Elle génère d'autres possibles par son caractère propositionnel et sa capacité à réfléchir en termes de relations, interdépendances, mises en lien, et non en termes d'objet.

Cette attitude emprunte le chemin de la pensée complexe, une pensée à la fois critique, créative et responsable. Elle se nourrit également des réflexions développées par Keller Easterling dans *Medium Design*.

“Transposing from a nominative to an active register, the intent of designing interplay is not to fix positions but to initiate interactivity—to disrupt loops and binaries. There may be no single new technology or magic bullet but rather a shift in the relationships between things. There may be no single event but rather an unfolding gradient of events. The designer is then temporarily manipulating the chemistries of assemblages and networks.

Interplay can rewire an organization, set up interdependencies, or initiate chain reactions. It is the design of platforms for inflecting populations of objects or setting up relative potentials within them. It is less like designing objects and more like adjusting the faders and toggles of organization.”

Keller Easterling, *Medium Design: Knowing How to Work on the World* (London New York: Verso, 2021), 33.

Didier Debaise et Isabelle Stengers, « L'insistance des possibles », *Multitudes* 65, n° 4 (2016): 86.

doute – path – terra incognita

Les fictions spéculatives, les cartographies, le lexique hypertextuelle et l'almanach sont les cordes à notre arc de notre méthode. Ils sont destinés à être assemblés, à se composer et se décomposer réciproquement. Ces derniers et leur assemblage reposent sur des doutes permanents. Ils nous poussent à regarder notre environnement quotidien dans sa réalité ordinaire, sans vision préconçue de transformation ou de design. Chaque moment de traçage, de cartographie, de narration, d'énonciation, de composition, d'assemblage révèle des interactions nouvelles, des relations imprévues et de nouveaux champs de transformations possibles.

Leur mise en relation devient une interface. Cette interface naissante esquisse la construction d'une intelligence mutuelle conscientisant les enchevêtrements d'objets hybrides. Elle est basée sur le doute, le trouble, la contingence, et se révèle extrêmement dure à structurer et à définir. La pluralité de ses différentes données, étapes et dimensions, brouille les coordonnées qui nous rattachent à notre point de vue et à notre notion de projet. Le sentiment de se perdre est inhérent à cette exploration empirique. Cette dernière est systématiquement pour nous une opportunité de désapprendre et de réapprendre.

“The cultural narratives that attend these interplays are about ratcheting changes that can quickly gain scale. And they envision a planetary network of failures and remainders—a terra incognita that is constantly renewed and explored.”

(en)quête inachevée et incomplète

Cette exploration manipule des dispositions. En ce sens, elle est nécessairement toujours en cours. Chaque action remodèle les relations entre les choses et appelle donc à un redécoupage. Cette exploration remet en question le clivage dialectique entre théorie et pratique et assume la nature continue et inachevée de tout « travail » ou « réflexion ».

La méthode conteste la nature autoritaire de la notion de vérité exclusive habituellement admise en science ou en philosophie. Elle met en doute cette conception monolithique qui présuppose qu'il y ait, derrière les réflexions, une seule manière pour dire le vrai.

« Le probable relève par définition, comme l'atteste le calcul des probabilités, d'une transposition ou d'un réagencement de ce qui a déjà eu lieu ou de ce qui est en cours. Le probable appartient à une logique de la conformité : ce qui a compté dans le passé, ce qui permet de le caractériser, conservera ce pouvoir dans le futur. Le possible, quant à lui, fait importer l'irruption éventuelle d'autres manières de sentir, de penser, d'agir, qui ne peuvent être envisagées que sur le mode d'une insistance, sapant l'autorité du présent quant à la définition de l'avenir. »

Nous ne sommes pas à la recherche de probables, mais de possibles ;

notes_sur_linterface 23

aller à ◀

aller à ◀

notes_sur_linterface 23

Nishat Awan, Tatjana Schneider, et Jeremy Till, Spatial agency: other ways of doing architecture (Abingdon, Oxon [England] ; New York, NY: Routledge, 2011), 65.

Giorgio Agamben, et Martin Rueff. Qu'est-ce qu'un dispositif ? Nouvelle éd. Rivages poche. Paris: Payot & Rivages, 2014.

5

Giorgio Agamben, « What Is an Apparatus? » And Other Essays, Meridian, Crossing Aesthetics, (Stanford, Calif: Stanford University Press, 2009).

aller à ◀

notes_sur_linterface 23

d'une connaissance qui puisse nous donner un levier pour fabriquer de nouvelles « vérités », de nouvelles histoires, plus démocratiques, plus égalitaires, plus justes, plus inclusives. La condition de cette notion de vérité ne doit pas être strictement accolée à l'idée d'une objectivité qui est capturée depuis un point de vue unique et innocent. Elle doit être une notion plus proche de celle d'une recherche véritable, un effort situé, un engagement pour les mondes dans lesquels nous vivons. L'enjeu est la respons(h)abilité. C'est l'élaboration de ce que Stengers appelle une connaissance civilisée, une connaissance capable d'établir des relations sans s'appuyer sur un modèle absolument stable et vérifiable, un système vacillant, rempli de risques et d'échecs, qui prend en compte la multiplicité des systèmes d'importance et d'enjeux.

dispositif de médiation

“Knowing becomes a tool of empowerment since it allows everyone to evaluate and critically judge the position within which they find themselves in the world, allowing them to question, to interrogate, to intervene, to challenge and to propose other ways. Not knowing equates to not having power.”

Par ce qu'il invoque, l'assemblage proposé dialogue avec la notion d'*apparatus*, dans la synthèse qu'en fait Giorgio Agamben. Il définit un *apparatus* (dispositif) comme un ensemble hétérogène d'éléments linguistiques et non linguistiques : discours, institutions, bâtiments, lois, mesures de police, propositions philosophiques, etc. Le réseau qui s'établit entre ces éléments est le dispositif lui-même. Celui-ci a toujours une fonction stratégique et s'inscrit toujours dans un rapport de force. En tant que tel, il apparaît à l'intersection des relations de pouvoir et des relations de connaissance.⁵

“I shall call an apparatus literally anything that has in some way the capacity to capture, orient, determine, intercept, model, control, or secure the gestures, behaviors, opinions, or discourses of living beings.”

L'*apparatus* est un dispositif de médiation. Il en appelle au langage. Il découpe l'espace et le temps, le perceptible, le pensable, le faisable à travers lesquels des formes de mondes communs se tissent et se pensent. Il compose avec faits et fables, et participe à la production de connaissances.

La méthode de pensée qui nous guide se cristallise dans l'interface hybride que nous mettons en place. Cette interface a pour but de rassembler la production des documents (cartographies - SF - lexique hypertextuelle - almanach) et de proposer par leur mise en relation une méthode projectuelle. Elle fait émerger des possibles terrains et situations de transformation au sein de l'EPFL. Elle ne prend sens que par sa mise

Roger Paez, Operative mapping: the use of maps as a design tool, Print edition (New York, NY: Actar Publishers, 2018), 36.

aller à ◀
notes_sur_linterface 23

Isabelle Stengers, Réactiver le sens commun: lecture de Whitehead en temps de débâcle, Les empêcheurs de penser en rond (Paris: Éditions La Découverte, 2020), 196.

Jacques Rancière, La politique de l'esthétique, 6

Isabelle Stengers, Réactiver le sens commun: lecture de Whitehead en temps de débâcle, Les empêcheurs de penser en rond (Paris: Éditions La Découverte, 2020), 195

aller à ◀
notes_sur_linterface 23

Keller Easterling, Medium Design: Knowing How to Work on the World (London New York: Verso, 2021), 35.

en pratique.

“They generate knowledge that can be shared intersubjectively, and which can be used by other subjects since, rather than a particular solution, they contribute a certain way of addressing or understanding the problem at hand. Mediation systems help construct operative visions of reality that become open tools, which can be used by more than one subject to respond to more than one problem.”

Si le dispositif proposé est pour nous un moyen de lire et saisir notre propre milieu, il a aussi la capacité d’être activé par n’importe qui, à partir de n’importe quel récit. Il s’agit de définir les rituels liés à l’usage et la mise en commun de cette ressource. Les protocoles de fonctionnement et d’utilisation, d’accès, de partage – intrinsèquement politiques – doivent être expliqués. (appendix)

« “There is no common without commoning” pas de commun sans faire en commun, sans les pratiques qui attachent les personnes, qui en font des commoners. »

Pour constituer l’organisation du commun, Jacques Rancière distingue le politique et la politique. Il relie cette dernière à l’administration et la gestion du vivant. La politique est la manière dont les structures de pouvoir constituées organisent le commun. Le politique est, quant à lui, la manière dont ce commun est organisé par et à travers les corps de manière émergente et non exhaustive.⁶

« Les dispositifs génératifs ont pour efficace, implicitement ou explicitement lorsqu’ils sont repris par ceux et celles qui ont goûté le pouvoir furieux des idées, de demander un usage du langage qui rende présents les êtres concernés par la décision à prendre. »

Par son appât propositionnel et sa capacité d’empowerment, cette méthode spéculative peut-elle être vecteur de possibles ? Peut-elle faire émerger d’autres récits et rituels pour la transformation et fabrication du milieu de l’EPFL ? Peut-elle faire exister d’autres formes de médiation qui engagent et rendent présents tous ces êtres concernés ?

“Design can contribute to what philosopher Jacques Rancière has called “dissensus”—not the ossified consensus that is often the goal of power and the end of politics, but the destabilizing of aesthetic signals as they bounce through culture.”

aller à ◀.....
notes_sur_linterface 23

aller à ◀.....
notes_sur_linterface 23

Juan Martin Garcia, Theory and Practical Exercises of System Dynamics (Cambridge, Mass: MIT Sloan School of Management, 2006), 26. 7

aller à ◀.....
notes_sur_linterface 23

« CYBERNÉTIQUE : Etymologie de CYBERNÉTIQUE », consulté le 17 janvier 2022, <https://www.cnrtl.fr/etymologie/cybernetique>. 8

aller à ◀.....
notes_sur_linterface 23

activisme par la pensée complexe

Dans *Medium Design*, Easterling propose d'observer le monde en se concentrant non seulement sur des objets avec des noms, des formes et des contours, mais aussi sur la matrice ou le support des activités et des potentiels latents que ces objets génèrent. La compréhension d'un environnement comme l'EPFL nécessite de l'appréhender sous le prisme de la complexité. La pensée complexe s'est construite à partir de la théorie de l'information, de la cybernétique et de la pensée systémique.

La pensée systémique s'intéresse à comprendre tout type de phénomène en le considérant comme un système : un ensemble complexe d'interactions, souvent entre sous-systèmes, le tout au sein d'un système plus grand. Elle se distingue des approches traditionnelles qui s'attachent à découper un système en parties sans considérer le fonctionnement et l'activité du système global lui-même.

« [L]e tout est plus que la somme des parties », « il existe des qualités émergentes, c'est-à-dire qui naissent de l'organisation d'un tout, et qui peuvent rétroagir sur les parties ». Cependant « le tout est également moins que la somme des parties car les parties peuvent avoir des qualités qui sont inhibées par l'organisation de l'ensemble ».⁷

La pensée cybernétique précède le développement de la systémique. Elle est l'étude des mécanismes d'information qui régule des systèmes complexes.

Étymologiquement « κυβερνητική » (grec kubernêtikê, de kubernân, gouverner) désigne le pilotage d'un navire. Les termes « gouverne », « gouvernail », « gouvernement » ou encore « gouverneur » partagent cette étymologie avec le terme « cybernétique ».⁸

Elle s'intéresse aux interactions entre les parties d'un système, leurs relations fonctionnelles et leurs mécanismes de contrôle. C'est l'étude de l'information comme « ce qui dirige » les logiques de différents éléments communicants.

La théorie de l'information, dans l'interprétation faite par Morin, permet de considérer l'information à la fois comme ce qui permet d'entrer en dialogue avec un système (*input*) et comme ce qui est émis par celui-ci suite à cette entrée en dialogue (*output*).

L'information est alors comprise comme potentiel d'organisation ou de réorganisation d'une machine cybernétique, un système complexe, par boucles itératives de *input-output* sur ces différents sous-systèmes.

La complexité d'un environnement tel que celui de l'EPFL nécessite de le concevoir comme un système composé d'une multitude de sous-systèmes, d'objets, de phénomènes qui interagissent entre eux et qui forment un tout.

L'activisme (d'agent spatial) doit développer une compréhension holistique de l'environnement et simultanément une attitude localisée et pragmatique. Il s'intéresse à trouver des possibilités, des terrains, des situations de transformations à plusieurs niveaux. Il est autant à la recherche de potentiels de réorganisation du tout que de la réorganisation de relations entre différentes parties bien plus petites de cet ensemble. Une émergence activiste est une force constituante pleine de vitalité.

Keller Easterling, *Medium Design: Knowing How to Work on the World* (London New York: Verso, 2021).

aller à ◀
notes_sur_linterface 23

ibid, 18. 9

aller à ◀
notes_sur_linterface 23

aller à ◀ Donna Jeanne Haraway et Vivien García, *Vivre avec le trouble* (Vaulx-en-Velin: les Éditions des Mondes à faire, 2020), 291. 10
notes_sur_linterface 23

Edgar Morin, *Science avec conscience*, Nouv. éd, Points 64 (Paris: Seuil, 1990), 107.

Elle tente d'agir sur un système et ses sous-systèmes constitués afin de réorganiser l'ordre des choses. Elle s'opère par itérations et répétitions. Par leur accumulation et leur portée, qui petit à petit prennent de l'ampleur, ces boucles récursives peuvent espérer influencer l'orientation du gouvernail.

“The cultural narratives that attend these interplays are about ratcheting changes that can quickly gain scale.”

Dans le contexte de l'EPFL, la systémique, la cybernétique et la théorie de l'information nous guident. Ces pensées nous permettent de lire les possibles situations de transformations comme une multiplicité de potentiels de déstabilisation positive de cet organisme. Elles dégagent une multitude d'opportunités pour créer du *dissensus* par *input-output* en réorganisant petit à petit les relations et interactions entre les sous-systèmes de cette machine. Étant donné l'ampleur d'un tel chantier, cette entreprise partagée ne peut qu'agir de manière partielle et répétée.

La méthode projectuelle est pensée comme une méthode d'action évolutive, faite de boucles en itération qui façonnent et sont façonnées par de nouveaux récits. Elle « manipule les dispositions et tente de raconter des récits contagieux. »⁹

Cette méthode se cristallise dans l'*interface hybride* que nous mettons en place. Cette interface polymorphe rassemble cartographies, fictions spéculatives, lexique hypertextuelles et almanach. Elle tente d'appréhender et saisir la complexité de ce système/environnement à différentes échelles, toujours de manière partielle et partielle et cherche à troubler les systèmes de réalités en place.

À la manière d'équations ou de protocoles, cette méthode ouvre des potentiels au sein d'un milieu. Elle se livre au *compost*¹⁰ des complexités économiques, sociales, politiques et environnementales de nos réalités spatiales. Elle sera bientôt modelée et remodelée par ce dernier.

« Toute action échappe à la volonté de son auteur en entrant dans le jeu des inter-rétro-actions du milieu où elle intervient. Tel est le principe propre à l'écologie de l'action... L'écologie de l'action c'est en somme tenir compte de la complexité qu'elle suppose, c'est-à-dire aléa, hasard, initiative, décision, inattendu, imprévu, conscience des dérives et des transformations. »

« C'était la liaison systématique des contemporains en un tout cohérent qui faisait le flux du temps moderne. Maintenant que ce flux laminaire est devenu turbulent, nous pouvons abandonner les analyses sur le cadre vide de la temporalité, et revenir au temps qui passe, c'est-à-dire aux êtres et à leurs relations, aux réseaux constructeurs d'irréversibilité et de réversibilité.

Mais comment modifier le principe de classement des êtres ? Comment donner aux foules illégitimes une représentation, un lignage, un état civil ? Comment explorer cette terra incognita qui nous est pourtant si familière ? Comment aller du monde des objets ou de celui des sujets à ce j'ai appelé les quasi-objets ou les quasi-sujets ? [...] Comment parvenir aux réseaux, ces êtres de si curieuse topologie et d'ontologie plus inhabituelle encore, dans lesquels résident la capacité de lier et de trier, c'est-à-dire de produire et le temps et l'espace ? »

Isabelle Stengers, *La Vierge et le neutrino: les scientifiques dans la tourmente* (Paris: Empêcheurs de penser en rond, 2006) cité par Jeanne Guien, *Le consumérisme à travers ses objets: gobelets, vitrines, mouchoirs, smartphones et déodorants*, 2021, 7.